

C'est exactement cela. Avec les idées qui étaient les miennes, la voie du pastorat m'était barrée, je me retrouvais un évangéliste frustré. Je me suis tourné vers la culture. Je me suis dit que grâce à elle, j'allais éveiller les gens à l'art, la philosophie, la musique, la connaissance des sciences... Vous savez qu'avant ma retraite, pendant trente ans, au sein de Migros, j'ai créé et dirigé des Ecoles-clubs pour adultes, organisé des tournées de concerts et de conférences et des croisières culturelles. Tout cela, je l'ai fait sans œillères aucunes! Jeune étudiant, j'avais lu les *Upanishads*, les *Vedas* – j'étais plutôt zen – et je considérais Bach comme le cinquième évangéliste! Chez le prince Siddharta, futur Bouddha, je constatais que l'essentiel, comme chez Jésus, tenait dans un Eveil. Cette ouverture n'enlève rien au fait que je suis un chrétien convaincu depuis toujours.

Justement, si Jésus n'est pas le fils de Dieu, on ne comprend pas pourquoi vous avez choisi d'être chrétien plutôt que bouddhiste, musulman, animiste, panthéiste...?

Pourquoi! Mais cela tombe sous le sens! Parce que toute notre culture occidentale est fondée sur le christianisme – à un point dont nous n'avons pas même conscience. Sans notre culture chrétienne, qu'elle soit bien comprise ou mal comprise, nous n'existerions pas, nous n'aurions pas d'identité. Sciences, culture, arts, idée du progrès, économie, visions de l'existence, tout chez nous procède du christianisme. Otez le Christ de notre monde occidental et tout s'effondre: c'est comme si l'on

retirait un tapis de sous vos pieds. Le Christ – qui n'a d'ailleurs jamais su qu'il s'appelait le Christ, puisque c'est Paul qui lui a donné ce nom bien après sa mort –, le Christ nous est absolument nécessaire – comme Bouddha l'est aux bouddhistes ou Mohammed aux musulmans. Le christianisme, c'est notre sève.

«*Jésus a toujours refusé qu'on le divinise.*»

Soyons surtout chrétiens par tradition?

Relisez Chateaubriand! *Le Génie du christianisme*, c'est ça. Nous ne pouvons faire abstraction de ce qui nous a fondés, sauf à nous perdre totalement. Nous sommes chrétiens et ne pouvons rien être d'autre.

Même si, comme vous le dites, toute notre culture chrétienne repose sur des bases erronées et ne tient que dans des constructions romancées?

Oui, soyons chrétiens mais en dépassant justement ce qu'il y a de faux dans nos conceptions et nos représentations. Séparons le bon grain de l'ivraie. Quand j'avais 12 ans, ma mère m'a tendu une Bible en me disant: «Tu y trouveras toutes les réponses.» J'ai commencé ma lecture et je me suis dit, quel ennui! Mais j'ai persévéré: il fallait creuser dans le sable. *L'An-*

cien Testament comme *Le Nouveau Testament*, à l'instar de tous les grands écrits religieux, sont des tas de gravats dont il faut savoir extraire les pépites. Aujourd'hui, pour les raisons que je vous ai dites, il faut retrouver le vrai visage du Christ. Ce Jésus qui, refusant qu'on l'adore ou qu'on le divinise, renvoie à la figure de Dieu. C'est-à-dire à l'incroyable force qui traverse tout le Cosmos, force de laquelle nous sommes issus. Considérez simplement l'histoire de l'Evolution... Prodigieux!

Bah... l'évolution est le produit du Hasard et de la nécessité, nous disent aujourd'hui les scientifiques qui se penchent sur la question...

Le Hasard, la Nature, mais, nom de bleu! vous n'allez tout de même pas me dire que la Création procède de là. Voyez le corps humain, notre intelligence qui nous permet de plonger aussi bien dans l'infiniment petit que dans l'infiniment grand: comment douter qu'il y ait une force derrière tout cela? Le sang qui coule dans nos veines, à l'origine et pour faire vite, c'est de l'eau de mer! Nous sommes des infusoires! Et de quoi tout cela procéderait-il sinon d'une force qui tend à animer tout le Cosmos? Comme je vous l'ai dit, chaque religion a sa façon d'expliquer cela, sous une forme imagée. Donc nous, chrétiens, pourquoi irions-nous chercher ailleurs? Nous avons le Christ. Gardons-le. Mais en lui rendant son vrai visage.

Propos recueillis par Jean-François Duval

Photos Joëlle Neuenschwander



Ces délicieux biscuits sont d'un raffinement simple et exquis. En Suisse aussi, on aime les servir avec un bon café. Les amaretti au goût d'amande douce-amère sont cuits de manière à être croustillants à l'extérieur et moelleux à l'intérieur. Ils sont également délicieux à l'arôme rafraîchissant de citron. Amaretti tradizionali et amaretti al limone.

Amaretti tradizionali et amaretti al limone
Fr. 8.20/200 g



On connaissait déjà ce pain doux dans la Rome antique. Le pandoro tessinois arrive en magasin à peine sorti du four. Sa forme conique typique, sa couleur dorée jaune intense et son arôme inoubliable ont déjà séduit plus d'un gourmet.
Pandoro ticinese
Fr. 12.00/500 g